

Sironi, la peinture murale, le nationalisme fasciste: 1922-1933

Ettore JANULARDO

Vers une vision urbaine des années Vingt

Les deux tendances figuratives du futurisme et de la métaphysique constituent les premières visions italiennes de l'âge contemporain et jettent les bases d'une antithèse qui parcourra, d'une façon latente ou manifeste, tout le XXe siècle artistique, en trouvant parfois des synthèses originales.

C'est dans le climat du premier après-guerre que semble se dessiner une convergence entre ces deux perspectives de recherche. Le corpus figuratif de Mario Sironi partage avec l'expérience futuriste la perception d'un espace urbain privilégié -en tant que lieu central de la civilisation contemporaine- mais produit des images qui ternissent l'enthousiasme des premières années du siècle dans un panorama semi-désert de petits véhicules et d'épaisses fumées, tout en actualisant la tradition volumétrique de la peinture italienne.

Né en Sardaigne en 1885, Sironi meurt à Milan en 1961. D'abord étudiant universitaire à Rome, il interrompt ses études d'ingénieur pour se consacrer à la peinture: il fréquente Balla, Boccioni et Severini. Rentré en Italie en 1908 après un séjour à Paris et en Allemagne, il s'installe à Milan et adhère au futurisme. Bien que son interprétation de la modernité soit plutôt personnelle, des œuvres comme *Il camion* (1914) et *Composizione con elica* (1915) lui offrent l'occasion de représenter des aspects de la civilisation urbaine et industrielle; c'est à cette époque que des scènes de banlieue commencent à constituer le fond de tableaux représentant des cyclistes ou des motocyclistes. Une courte expérience métaphysique à la fin de la Première guerre mondiale prépare son adhésion au climat du retour à la tradition picturale italienne au début des années Vingt.